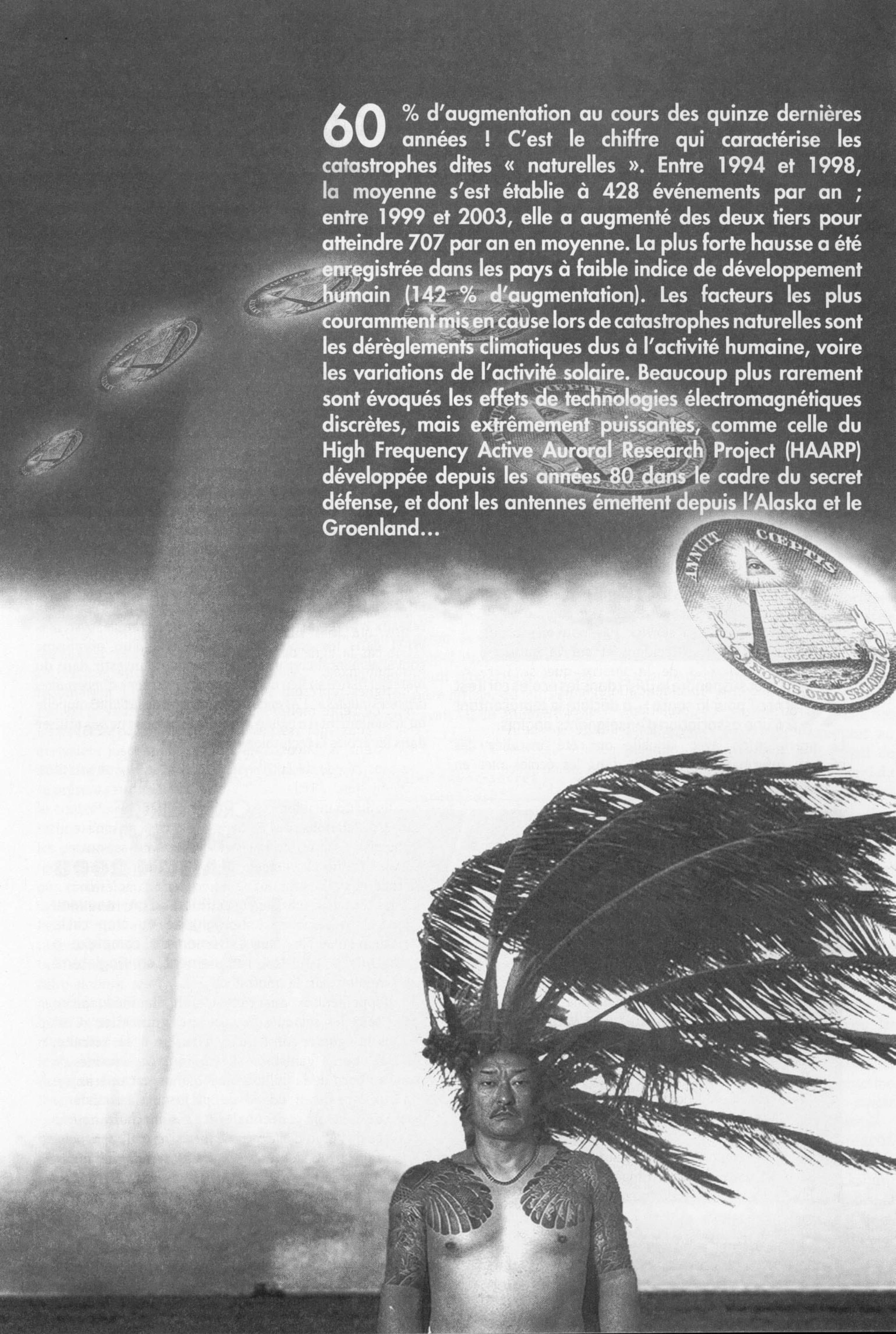


60 % d'augmentation au cours des quinze dernières années ! C'est le chiffre qui caractérise les catastrophes dites « naturelles ». Entre 1994 et 1998, la moyenne s'est établie à 428 événements par an ; entre 1999 et 2003, elle a augmenté des deux tiers pour atteindre 707 par an en moyenne. La plus forte hausse a été enregistrée dans les pays à faible indice de développement humain (142 % d'augmentation). Les facteurs les plus couramment mis en cause lors de catastrophes naturelles sont les dérèglements climatiques dus à l'activité humaine, voire les variations de l'activité solaire. Beaucoup plus rarement sont évoqués les effets de technologies électromagnétiques discrètes, mais extrêmement puissantes, comme celle du High Frequency Active Auroral Research Project (HAARP) développée depuis les années 80 dans le cadre du secret défense, et dont les antennes émettent depuis l'Alaska et le Groenland…

Qui sème le vent récolte la planète

À y regarder de près, il semble que les désastres naturels de cette dernière décennie croisent systématiquement les intérêts d'une même élite blanche occidentale consolidant son contrôle du planisphère géopolitique. Assistons-nous à la dernière application collective de la « Choc theory » décrite par la journaliste canadienne et politologue Noami Klein, doctrine de manipulation mentale par le traumatisme concoctée par la CIA dans les années 60 ? Les curieuses irisations de nuages observées dans le Sichuan le jour du séisme de mai dernier, les anomalies météorologiques observées sont d'une inquiétante cohérence avec le témoignage de l'ancien correspondant du magazine *Forbes* au Japon, Benjamin Fulford, sur l'utilisation cachée de HAARP comme outil de « persuasion » au service des pouvoirs occultes et financiers de l'Occident et sur la nature des enjeux véritables de la guerre que se livrent élites secrètes d'Occident et d'Orient.

Troublés par ses révélations, nous sommes revenus sur d'autres catastrophes plutôt « surnaturelles » de ces dernières années, comme les tempêtes de 1999 et avons découvert des coïncidences qui ne manquent pas de semer le doute...

Une arme redoutable

Il existe de nombreux soupçons à l'égard de HAARP. Officiellement, il s'agit d'un programme dédié à la recherche sur l'ionosphère et à l'amélioration des communications avec les sous-marins. Mais certains, comme la Commission des affaires étrangères, de la sécurité et de la politique de défense du parlement européen, y perçoivent une arme potentielle, capable de modifier le climat comme qui rigole, voire d'influer sur l'équilibre mental des populations.

En effet, savez-vous qu'il suffit de 30 Watts pour sonder en faisant résonner profondément les différentes couches de la croûte terrestre (lithosphère) et détecter la présence de gaz naturel ou de pétrole ? La puissance estimée dont disposeraient les installations HAARP, basées en Alaska, serait d'environ 3,9 millions de Watts !

Dès 1999, dans son « Rapport sur l'environnement, la sécurité et la politique étrangère du 14 janvier 1999 », la commission mettait la communauté européenne en garde contre les dérives d'une telle technologie entre les mains d'un pays aux visées hégémoniques. Le sujet méritait donc bien que les pays européens s'y intéressent sérieusement et interpellent les instances nord-américaines. Que ces dernières n'aient pas daigné répondre nous surprend moins que le silence des gouvernements européens sur le sujet depuis presque dix ans.

Par le biais de différents organismes officiels tels que le FMI (Fond monétaire international), l'OMC (Organisation mondiale du Commerce) ou bien encore l'ONU, les néolibéraux imposent patiemment leur mondialisation sans hésiter à faire appel à l'armée pour rappeler à l'ordre ceux qui ne suivent pas la ligne de conduite fixée.

> **Les néolibéraux imposent patiemment leur mondialisation et n'hésitent pas à faire appel à l'armée pour rappeler à l'ordre ceux qui ne suivent pas la ligne de conduite fixée.**

En dignes représentants de l'élite mondiale, ceux qui se réunissent à Davos ou sous l'égide de la Commission Trilatérale, du Council for Foreign Relations, des Bildebergers, du très élitiste Bohemian Club ou de la secrète loge Skull & Bones servent traditionnellement les intérêts de la vieille Europe et de la suprématie américaine sans lésiner sur les conflits armés, les crises financières, la terreur économique laissant les nations exangues.

Or voilà qu'aujourd'hui, le Japon, petit frère des États-Unis devenu son principal concurrent, se voit rejoint par la moitié de l'humanité avec le développement exponentiel de la Chine et de l'Inde dans tous les secteurs économiques ; pendant ce temps, la « guerre contre le terrorisme » s'embourbe en Irak et en Afganistan et les finances américaines sont au bord de la faillite. Mais que ce soit en Irak, en Louisiane ou en Indonésie, on assiste partout à la prise de contrôle par les consortiums privés, en lieu et place de l'État, de l'ensemble de la vie civile...

Il ne fait aucun doute que pour le capitalisme du désastre dénoncé par Naomi Klein, les nouvelles armes électromagnétiques telles que HAARP apportent cette triste manne sur un plateau.

Catastrophes naturelles

Après qu'Al Gore ait réussi à convertir le monde néolibéral à la cause écologique en levant avec une facilité déconcertante une croisade contre les gaz à effet de serre désignés comme l'ennemi n° 1 à la nouvelle conscience mondiale, nous observons une troublante corrélation entre violents évènements « naturels » inédits et enjeux géostratégiques, depuis les tempêtes qui ont balayé la France fin 1999 jusqu'au récent tremblement de terre chinois. Une analyse minutieuse des conflits géopolitiques majeurs, des grandes étapes qui ont scellé le progrès de la mondialisation, met au jour une inquiétante concomitance avec des catastrophes naturelles dont le caractère exceptionnel défie même les modélisations scientifiques.



Quelques heures, quelques minutes avant le séisme du Sichuan, le 12 mai 2008, de troublants nimbostratus irisés aux airs d'aurores boréales ont fait l'objet de nombreuses photos et vidéos amateurs prises parfois à des centaines de kilomètres de l'épicentre. Les jours suivant le cataclysme qui devait causer plus de 100 000 morts, ces images ont été abondamment diffusées dans les JT chinois et sur Internet. Comment expliquer ce phénomène ? Par une ionisation des hautes couches de l'atmosphère que seule la technologie de HAARP est capable de produire artificiellement. Mais quels mobiles peuvent motiver de telles actions furtives de guerre ? Pour bien appréhender le contexte géopolitique et stratégique de cette région, un petit retour sur les relations diplomatiques officielles et officieuses entre les deux géants américains et chinois est sans doute nécessaire.

Le Sichuan est historiquement connu comme le « grenier à blé » de la Chine. C'est l'une des principales provinces chinoises en termes de production agricole. Le grain, incluant le riz et le blé, reste la production principale et la plus rentable, ce qui place la Chine au premier rang en 1999. Cette province est riche en ressources avec plus de 132 types de minéraux tels que le vanadium, le titane et le lithium qui sont les plus répandus en Chine. La région du Panxi possède à elle seule 13,3 % des réserves de fer, 93 % de titane, 69 % de vanadium et 83 % de cobalt de ce pays.

OU REPRÉSAILLES CLIMATIQUES ? Par Grégoire Delmas



© Ryan Pyle/Corbis

Le Sichuan est aussi la province chinoise la plus pourvue en barrages hydroélectriques. Elle voit en effet s'écouler sur ses terres quatre des plus grands fleuves chinois soit le Mékong, le Yangzi Jiang, le Huang He et le Salouen. Seulement, le séisme a endommagé nombre d'installations déjà vétustes, fragilisant ainsi un peu plus la donne dans cette région pour le Parti central déjà malmené par les diverses manifestations antichinoises.
Jouxtant le Tibet, le Sichuan compte dans sa population nombre de Tibétains venus travailler la terre fertile. La diaspora tibétaine, outre son aspiration autonomiste, joue un rôle prédominant sur la scène régionale et internationale. En effet, depuis le début des années 60, la CIA trouve son intérêt dans le soutien du gouvernement tibétain en exil. Selon les révélations du major William Corson, ancien collaborateur du président Eisenhower, l'Inde a négocié l'installation du Dalaï Lama à Dharamsala en échange de la formation aux États-Unis de quatre

Aurores boréales artificielles

Devant la multitude d'observations de nuages irisés faites peu avant le tremblement de terre du Sichuan, on peut légitimement se poser quelques questions. Qu'étaient ces nuages, par quels processus expliquer leur formation ? Un article du *Figaro* du 2 mars 2005 nous met peut-être sur la piste en faisant état d'une étonnante première réalisée cette année-là par des chercheurs de HAARP : créer artificiellement des taches lumineuses au sein d'une puissante aurore boréale déjà en activité. « *À ma connaissance, c'est la première fois que des émissions radio produisent une activité lumineuse assez puissante pour être visible à l'œil nu,* explique par courriel Todd Pedersen, scientifique de l'Air Force Research Laboratory d'Hanscom dans le Massachusetts et signataire de la découverte. *Nous étions si excités par cette découverte que nous sommes restés à l'intérieur, face à nos écrans de contrôle et nous n'avons même pas pensé à aller voir dehors ce qui se passait,* poursuit-il. *Mais nos enregistrements montrent clairement que le phénomène était visible à l'œil nu* ». Le *Figaro* précise que les chercheurs ont ensuite compris que leurs pulsations radio avaient en fait amplifié l'aurore boréale naturelle.

cents ingénieurs nucléaires. La région himalayenne, pleine de richesses naturelles et château d'eau de l'Asie, est vitale pour les Chinois, et les Américains, voyant là l'opportunité de semer le trouble entre les deux super puissances asiatiques, ont saisi l'opportunité de la cause tibétaine et son impact médiatique pour mettre sur la scène internationale une revendication régionaliste d'un pouvoir théocratique contre un autre totalitaire. Leur absence physique de la région est ainsi contrebalancée par une forte capacité à déstabiliser une puissance aux yeux de la communauté internationale.

« Je te tiens tu me tiens » économique

Depuis quelques mois, les relations diplomatiques entre les États-Unis et la Chine se « dégradent ». Entre prouesses balistiques en haute altitude, mouvements tactiques sur l'échiquier moyen-oriental et investissement chinois dans la dette américaine, les deux superpuissances semblent se livrer à de discrets, mais non moins sérieux échanges diplomatiques sur fond de médiatisation olympique.

On se souvient de l'échange de démonstrations de force entre Chinois et Américains qui détruisaient à tour de rôle un de leurs satellites en perdition, exprimant ainsi mutuellement leur capacité technologique à frapper toute cible à toute distance et à toute altitude. À cet égard, l'influent Teng Jianqun, rédacteur en chef de l'officiel *World Military Review* écrit, au sujet du bouclier anti-missile américain, que ce dernier est en fait destiné à préparer une guerre contre la Chine. Il affirme : *« Quand un pays prépare une confrontation avec la Chine dans l'espace, nous devons y prêter une grande attention. »*

Sur le plan diplomatique, le rapprochement de la Chine avec le régime de Téhéran sape, en quelque sorte, la tactique mise en place par l'administration Bush visant à isoler l'Iran sur la scène internationale. La Chine importe 11% de son pétrole depuis l'Iran. Depuis 2004, les accords commerciaux entrepris entre les deux nations chinoises et iraniennes se développent de façon significative. Cette même année, le 28 octobre, le ministre iranien du pétrole, Bijan Nam dar Zanganeh, rencontrait à Pékin le président de la Compagnie nationale des pétroles chinois, Cheng Geng. Cette rencontre déboucha sur un accord financier majeur. Il autorisait en effet la société chinoise Sinopec à exploiter le gisement iranien du Yadavaran, leur donnant ainsi la possibilité d'extraire 10 millions de tonnes annuelles de gaz naturel pendant une période de vingt-cinq ans. Cette opération représenterait une valeur estimée entre 700 et 1 000 milliards de dollars.

Petit à petit, l'Empire du Milieu devient l'allié le plus important du régime de Téhéran, au nez et à la barbe de l'administration Bush et fort du soutien de son allié russe. Il subtilise aussi par la même occasion la première place au rang des exportations au petit frère de l'Amérique, le Japon.

D'autre part, la Chine est le deuxième détenteur mondial de réserves en obligations du Trésor américain, et elle possède plus de 20 % des réserves de change du monde. Que la Bourse ou que les banques chinoises s'effondrent sous le poids des spéculations ou des créances douteuses aurait un effet retour immédiat sur les États-Unis, et inversement. Que le ralentissement de la croissance entraîne une chute de Wall Street, et ce sont les capitaux américains qui manqueraient à la Chine...

Seulement, si demain les Chinois ont les reins assez solides pour supporter un effondrement du dollar (grâce notamment au commerce avec l'Afrique ou le Moyen-Orient), ils peuvent volontairement ruiner l'économie américaine : il leur « suffit » de remettre en vente simultanément leurs réserves officielles (environ 1 400 billions de dollars US, principalement investis dans des obligations et des bons du trésor américains) et l'on verrait ainsi le prix du dollar s'effondrer, entraînant avec lui toute l'économie américaine.

C'est donc dans ce contexte géopolitique que l'on vît se produire le tremblement de terre du 12 mai 2008, soit 88 jours avant la date du 08 août 2008 (8/8/08), début des Jeux Olympiques, dont la cérémonie d'ouverture débutera à 20 h 08 (8:08 pm). Pour bien faire, la magnitude du séisme a été revue à, je vous le donne Émile... 8 sur l'échelle de Richter ! Coïncidence ou signature ? (voir à droite encadré « Symbolisme et sociétés secrètes »).

L'exemple Birman

Le 1er mai 2008, soit la veille de la catastrophe et alors que le cyclone Nargis est suivi et annoncé depuis plus d'une semaine, Georges W. Bush signe un nouveau niveau « sévère » de sanctions économiques à l'encontre du Myanmar. Ce nouvel échelon vise à bloquer toute propriété ou intérêt de toute personne physique ou morale en lien avec la junte birmane, annihilant de fait toute possibilité d'intervention civile après le cyclone.

Le gouvernement américain insista ensuite sur le fait que le Pentagone aurait seul l'habilitation à délivrer l'aide humanitaire, tant logistique qu'en moyens humains. On se doute évidement tous qu'un pays tel que les États-Unis ne peut organiser une assistance humanitaire sans son armée. On ne s'étonnera pas non plus que de nombreux pays, même au milieu d'un désastre, craignent l'aide des États-Unis et des pays occidentaux parce que cela revient à accepter des conditions imposées : dettes onéreuses et exigences pour réorganiser leur économie et privatiser les ressources détenues au niveau national. On peut d'ailleurs se demander quelle méthode de divination a pu permettre aux USA, à la France et au Royaume-Uni de préparer leur présence « humanitaire » au large des côtes birmanes au lendemain du passage du cyclone alors que le déplacement de leur flotte aurait normalement exigé deux semaines de navigation.

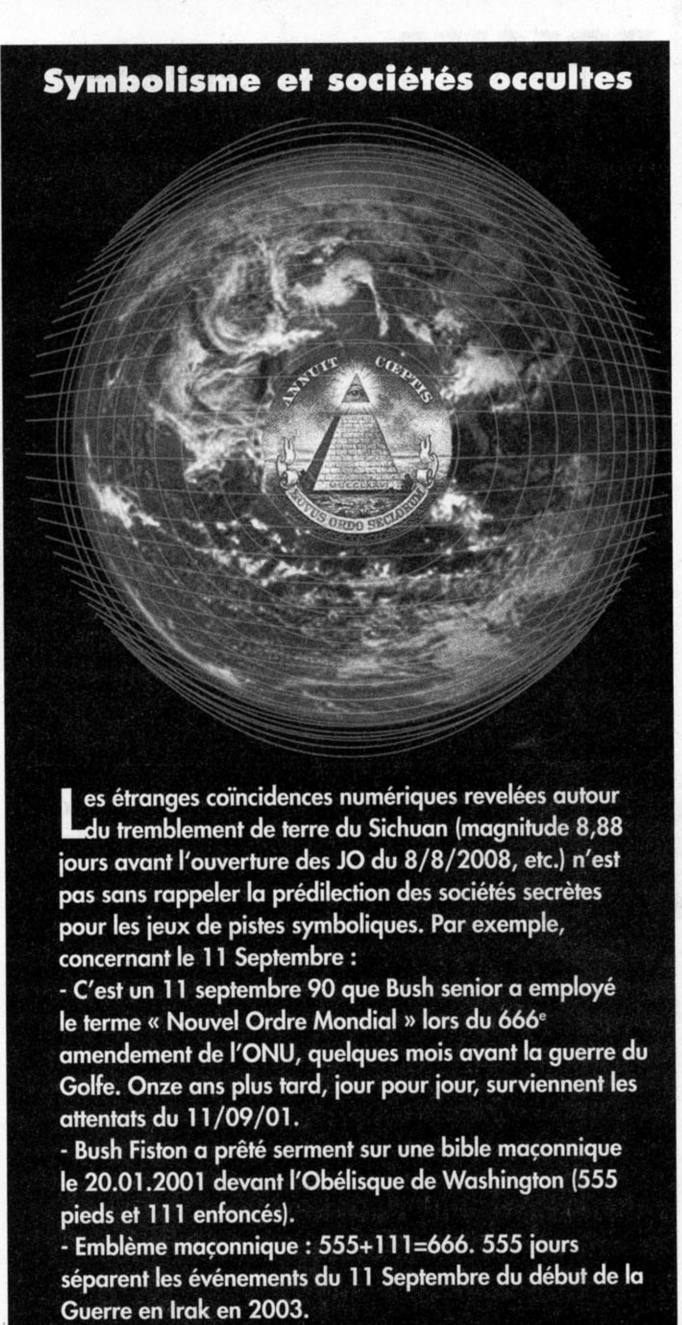
Imposer des sanctions économiques civiles à un pays en passe d'être touché par une catastrophe naturelle nécessitant par la suite un travail de reconstruction tout en n'autorisant que sa propre armée à intervenir revient à n'offrir au pays dévasté qu'une seule possibilité : celle de l'installation sur son propre sol d'une armée largement soupçonnée d'offrir de juteux contrats à ceux qui la dirigent.

Le gouvernement birman déclarait d'ailleurs à cet égard, dans son journal de presse officiel, le *New Lights of Myanmar* du 9 mai : « *Le pentagone désespère de pouvoir implanter ses bases dans notre pays.* » À ce sujet, le livre de Naomi Klein, *The Shock Doctrine : The Rise of Disaster Capitalism* (voir article page 33) décrit avec moult détails comment l'aide étasunienne, le FMI et la Banque Mondiale sont utilisés pour prendre l'avantage sur un pays en état de choc, même quand il fait face à une infrastructure dévastée par une calamité naturelle ; ouragan, tsunami, sècheresse ou inondation.

Petite coïncidence, si vous tracez une ligne droite entre la base du programme HAARP en Alaska et le centre de la région birmane ravagée par le cyclone Nargis, vous constatez qu'elle passe par l'épicentre du séisme ayant touché la province du Sichuan.

La Birmanie exporte toujours du riz alors qu'elle essaie dans le même temps de freiner l'afflux des dons internationaux d'alimentation pour les survivants du cyclone. Des sacs de riz destinés au Bangladesh étaient chargés sur un navire au port de conteneurs de Thilawa à l'embouchure de la rivière Yangon peu de temps après que la région du « *bol de riz* » fut dévastée par le cyclone Nargis. De là à penser que l'impact du cyclone sur la capacité de la Birmanie à exporter son riz puisse entrer dans les plans de réduction de la population mondiale de nos élites, il ne faudrait tout de même pas exagérer !

Symbolisme et sociétés occultes



Les étranges coïncidences numériques revelées autour du tremblement de terre du Sichuan (magnitude 8,88 jours avant l'ouverture des JO du 8/8/2008, etc.) n'est pas sans rappeler la prédilection des sociétés secrètes pour les jeux de pistes symboliques. Par exemple, concernant le 11 Septembre :

- C'est un 11 septembre 90 que Bush senior a employé le terme « Nouvel Ordre Mondial » lors du 666e amendement de l'ONU, quelques mois avant la guerre du Golfe. Onze ans plus tard, jour pour jour, surviennent les attentats du 11/09/01.
- Bush Fiston a prêté serment sur une bible maçonnique le 20.01.2001 devant l'Obélisque de Washington (555 pieds et 111 enfoncés).
- Emblème maçonnique : 555+111=666. 555 jours séparent les événements du 11 Septembre du début de la Guerre en Irak en 2003.
- 6 mois après les attentats de New York (en alphanumérique New York = 111), 88 projecteurs dirigent leurs rayons bleus vers le ciel pour former le nombre 11 depuis le « ground zero » (hautement symbolique pour bien d'autres raisons que celles admises, bref). Cela à partir du...11 mars 2002, de...11 h du mat' à...11 h du soir (!) pendant une période de 33 jours (33° degré de la franc-maçonnerie).
- La nouvelle tour qui sera érigée fera 541 mètres, soit... 1776 pieds. Année de la Constitution américaine écrite par les Maçons du 33° degré qui prônaient le Nouvel Ordre Mondial à établir en trois étapes.

À suivre...

Tsunami 2004

Le 26 décembre 2004, un séisme de 9,4 sur l'échelle de Richter au large de la Thaïlande provoque un tsunami qui touche tout le pourtour de l'océan Indien. Selon Ramsey Clark, ancien ministre de la Justice américain sous l'administration Johnson, et l'International Action Center, les systèmes de repérage américains avaient identifié le tremblement de terre de magnitude 9 et correctement déduit qu'un tsunami était probable avant qu'il ne touche les

En juin 2001, onze villageois indonésiens, ont porté plainte contre Exxon auprès d'un tribunal américain pour violation des droits de l'homme. La même année, Exxon a même dû cesser ses activités pendant quatre mois jusqu'à ce que l'armée indonésienne rétablisse l'ordre.



côtes. L'alerte fût donnée aux instances concernées par les bases militaires américaines dans le pacifique et l'Asie fût informée accessoirement.

En effet, selon l'Observatoire géologique des USA (USGS), un tremblement de terre de magnitude 9 (niveau maximal) sur l'échelle de Richter entre dans la catégorie des « *tremblements de terre exceptionnels* », une magnitude de 8 ou plus est qualifié de « *violent tremblement de terre* » et lorsqu'un séisme se situe entre 7 et 7,99, on dit qu'il s'agit d'un « *fort tremblement de terre* ». L'USGS a qualifié le séisme du 26 décembre de « méga séisme ». Ce classement des séismes fait partie intégrante du système d'alerte aux tsunamis tels que l'appliquent différents organismes nationaux et internationaux, dont le Centre américain d'alerte aux tsunamis dans le Pacifique (PTWC) d'Hawaï. Ce dernier classe les séismes en fonction de leur magnitude et se base sur ce classement pour « *évaluer* » les risques de tsunamis. Puis il diffuse un « *bulletin* », qui comporte une « *évaluation* ».

Le 23 décembre 2004, un séisme de magnitude 7,9 avait été enregistré avec un épicentre situé au large des îles MacQuarie dans le pacifique Sud.

Le PTWC avait diffusé le bulletin habituel suivant :

Heure d'origine : 1459Z 23 dec 2004 ; coordonnées : 50.1 sud 161.1 est ; lieu : nord de l'île MacQuarie ; magnitude : 7,9. Ce séisme présente le potentiel de générer un tsunami à forte capacité destructrice dans la région avoisinante. Il faut que les autorités locales aient conscience de cette éventualité.

Concernant le séisme de magnitude 9 ayant entraîné le tsunami qui ravagea le pourtour de l'océan Indien le 26 décembre 2004 :

Heure d'origine : 0059Z 26 déc 2004 ; coordonnées : 3.4 nord 95.7 est ; lieu : large des côtes de l'île de Sumatra ; magnitude : 7,9. Ce séisme est situé en dehors de la zone du pacifique. Pas de menace de tsunami destructeur d'après l'histoire des séismes et des tsunamis.



Ce n'est pas donc pas le même type de déclaration pour un séisme de magnitude 9,0 qui avait d'abord été évalué à 8,0 sur l'échelle de Richter qui fut faite. Comme nous l'avons déjà souligné, l'alerte habituelle aurait du être faite, ainsi qu'elle l'avait été pour le séisme de magnitude 7,9 du 23 décembre enregistré au nord de l'île MacQuarie. De plus, le bulletin a été diffusé à 01:14 GMT après que le tsunami eût frappé la côte de Sumatra. Deux autres bulletins du PTWC ont suivi, le second ne fait pas mention d'un tsunami dans l'océan Indien. Il a été diffusé à 02:04 GMT le 26. Il réévaluait la magnitude à 8,5 et disait qu'il existait « *une possibilité de tsunami près de l'épicentre* ». Cette déclaration est erronée ; à 02:00GMT, le tsunami était sorti du domaine du « *possible* », il avait déjà atteint les côtes de l'Indonésie, de la Malaisie, de la Thaïlande et du Myanmar : Magnitude : 8,5 ; évaluation : réévaluation de magnitude basée sur l'analyse des ondes dans le manteau. Ce tremblement de terre est situé en dehors du pacifique. Il n'y a pas de risque de tsunami destructeur si l'on se réfère aux tremblements de terre et aux tsunamis du passé. Il exsite une possibilité de tsunami près de l'épicentre.

Le troisième bulletin, diffusé le lendemain, le 27 à 15:35 GMT, parle du tsunami et réévalue a posteriori la magnitude de 8,5 à 9,0 : Magnitude : 9.0 ; évaluation : une partie de l'énergie provenant du tsunami qui a eu lieu hier dans l'océan indien a pénétré dans l'océan pacifique probablement par le sud du continent australien. Cette énergie a causé de faibles fluctuations du niveau de la mer dans de nombreux endroits du pacifique.

Quelques minutes après ce tremblement de terre, les scientifiques américains de la NOAA (administration océanique et atmosphérique nationale) pensaient déjà qu'une vague mortelle se répandait à travers l'Océan Indien.

La NOAA avait immédiatement alerté la base navale américaine de Diego Garcia, qui n'a subi que peu de dégâts. Il est révélateur que la NOAA ait réussi à joindre la base navale, mais fut incapable de prendre un téléphone pour prévenir les autorités civiles de la région.

Plus qu'une démarche volontaire, on doit plutôt voir le fonctionnement naturel du système bureaucratique, pour lequel



Outre les conditions exceptionnelles qui régirent la formation de ces manifestations climatiques, la politique française de l'époque à l'égard de l'administration Bush éclaire d'une façon bien plus troublante les tenants et aboutissants de ces évènements.

l'urgence et l'intérêt décroissent à mesure de l'éloignement des préoccupations nationales. Autrement dit, c'est le fonctionnement normal du système plus qu'une « négligence criminelle », à moins de considérer le fonctionnement normal du système comme une source constante de « négligences criminelles ».

Exxon Mobil en Indonésie

Banda Aceh, Indonésie. Cette région de l'île de Sumatra est riche en hydrocarbures facilement exploitables, du pétrole notamment. Elle est située à quelques kilomètres du détroit de Malacca, point de passage obligé pour les navires du monde entier.

Seulement cette région est aussi sujette à de nombreux conflits entre les forces du gouvernement indonésien et les rebelles sécessionnistes Aceneses (le Gerakin Aceh Merdeka ou GAM) depuis plus de trente ans. Ils dénoncent la main-mise de l'armée indonésienne sur les richesses de leur province, les hydrocarbures notamment, dont l'exploitation est confiée par le gouvernement à des sociétés nationales ou multinationales (Exxon Mobil par exemple).

En effet, depuis 1968, Exxon exploite du pétrole et du gaz en Aceh, en partenariat avec la compagnie indonésienne d'État Pertamina. Sous haute protection de l'armée indonésienne, d'abord sous le régime brutal de Suharto, puis sous celui de ses successeurs. Depuis 1976, le GAM se bat pour l'autonomie de la province et le contrôle de ses ressources. 10 000 personnes ont été tuées, dont 2 200 depuis mai 2003. Les installations d'Exxon y sont prises pour cibles, la compagnie finançant le pouvoir central (au début des années 2000, 800 millions de dollars étaient ainsi approximativement reversés chaque année à l'État indonésien). En 2001, Exxon a même dû cesser ses activités pendant quatre mois jusqu'à ce que l'armée indonésienne rétablisse l'ordre. *« La torture, les arrestations arbitraires et les procès iniques prospèrent dans le secret »*, a alors pu constater l'ONG Human Rights Watch.

En juin 2001, onze villageois indonésiens, soutenus par l'ONG International Labor Rights Fund, ont porté plainte contre Exxon auprès d'un tribunal américain pour violation des droits de l'homme. Ils accusent la compagnie pétrolière de collaborer avec l'armée dans de nombreux cas d'abus sexuels, de torture et de meurtres d'opposants au régime. Malgré l'opposition du département d'État, la procédure suit son cours[1].

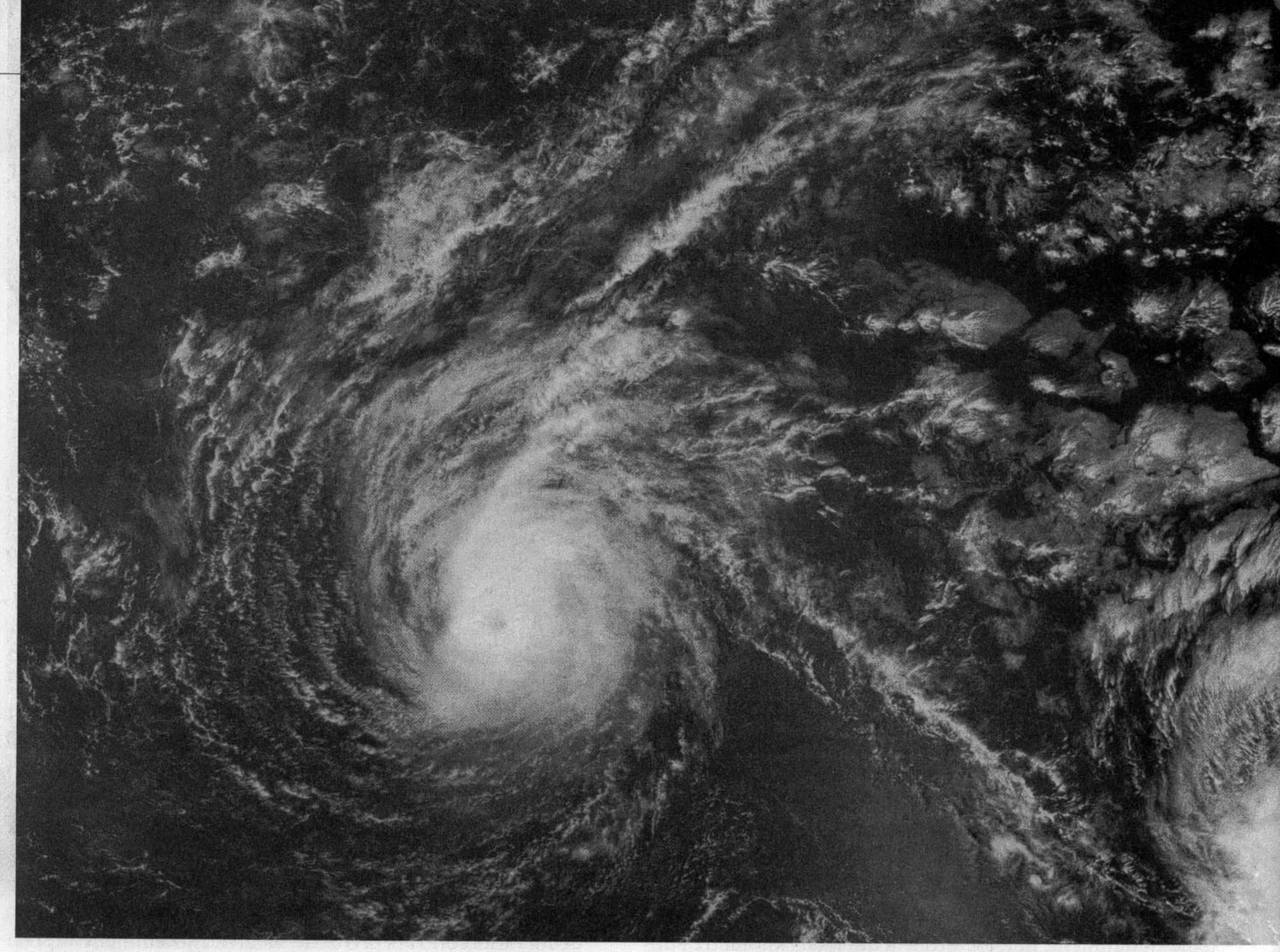
En Indonésie, le gouvernement central ne fournit à l'armée que le tiers de ses revenus. Selon les nombreux rapports de l'International Crisis Group, le très réputé Think Tank international en matière d'études stratégiques et politiques, l'armée doit combler ce manque à gagner par de lucratifs contrats privés de sécurité, notamment auprès de nombreuses compagnies étrangères. Exxon Mobil a pu tirer d'Aceh plus de 40 milliards de profits au cours des dix dernières années. Mais de nombreuses poursuites ont été lancées, tant en Indonésie qu'aux États-Unis, contre cette multinationale du pétrole, qui aurait payé les militaires afin qu'ils répriment toute forme de militantisme sécessionniste ou écologique. L'entreprise a également été accusée d'avoir creusé, avec son propre équipement, les charniers destinés aux militants d'Aceh abattus par l'armée.

Enfin, est-il besoin de vous rappeler les liens qui unissent Exxon Mobil à l'administration Bush, tous deux complices dans la désinformation climatique justifiant la non-ratification du protocole de Kyoto (tapez « Exxon Mobile & administration Bush » dans le moteur de recherche Google par exemple, et vous aurez une lecture assidue pour les prochaines semaines !!)

Troublante coïncidence ou jeu de piste secret, le tsunami « indien » eût lieu fin décembre, le 26 pour être précis, tout comme le tremblement de terre de Baam en Iran en 2003, ou encore les fameuses tempêtes françaises du passage à l'an 2000...

Les tempêtes de 1999

Les 25 et 27 décembre 1999, deux tempêtes exceptionnelles traversent la France coup sur coup. Outre les conditions exceptionnelles qui régirent la formation de ces manifestations climatiques, la politique française de l'époque à l'égard de l'administration Bush éclaire d'une façon bien plus



troublante les tenants et aboutissants de ces évènements. Selon le chef prévisionniste en service au centre prévisionnel de Météo France à Toulouse le 24 décembre 1999, la première tempête avait la configuration d'un cyclone, ce qui est normalement impossible au-dessus de l'Atlantique nord en hiver, les cyclones ayant besoin de l'énergie d'une eau à plus de 26° sur 60 mètres de profondeur pour se former. De plus, ce cyclone s'est déplacé à une vitesse de 100 km/h d'est en ouest, alors qu'un cyclone ne se déplace généralement qu'à très faible allure. Il s'est enfin accompagné d'une fantastique baisse de la pression atmosphérique (945 hp: un record pour la France). « *Un tel phénomène, je n'en avais jamais vu, ni même entendu parler* », déclarait alors l'ingénieur de Météo France[2].

La seconde tempête représentait également un phénomène météo très inhabituel, avec un Jet Stream exceptionnellement rapide qui, de plus, est descendu en basse altitude, ce qui n'est pas censé se produire.

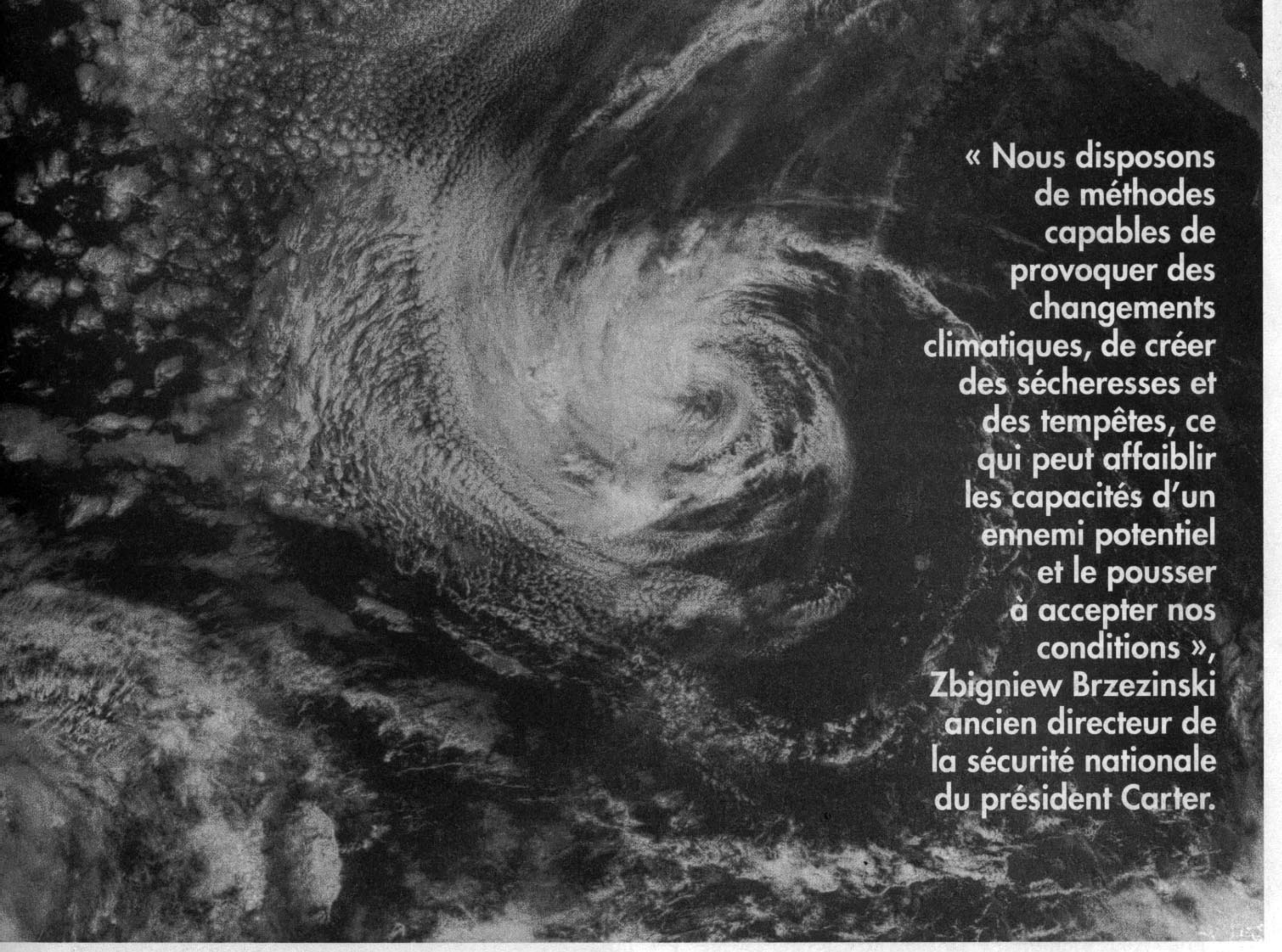
Météorologiquement, ces deux tempêtes, coup sur coup de surcroit, semblent être assez improbables. Mais la relation entre ces phénomènes météorologiques et l'évolution de la politique du gouvernement Jospin est beaucoup plus explicite.

Non-allégeance à l'AMI

Avant la tempête, Lionel Jospin réaffirmait à plusieurs reprises la primauté du politique sur l'économique. Aussi, la France influençait de manière significative la position des autres pays de l'Union européenne en matière d'OGM, contribuant à l'échec des négociations de l'OMC à Seattle. Aussi, et surtout, en 1998, la France se retirait des négociations de l'AMI (Accord Multilatéral sur l'Investissement). Ce traité prévoyait, et institue depuis, le droit pour une multinationale d'assigner en justice les gouvernements pratiquant le protectionnisme ou la préférence nationale, ou les gouvernements établissant des différences de traitement suivant la nationalité de l'investisseur ou créant des conditions de concurrence déloyale. Ils donnent aussi, par exemple, la possibilité à une entreprise de tenir un gouvernement pour responsable de toute entrave à son activité (ex : manifestations, grèves...) l'État se retrouvant alors seul responsable légal, toute possibilités d'attaque juridique lui incombera de fait (rappelons que l'Europe doit actuellement s'acquitter d'indemnités annuelles de 117 millions de dollars pour refuser le bœuf aux hormones américain). En bref, il déresponsabilise les multinationales au détriment des États.

Après les tempêtes, Lionel Jospin changea sa politique. Il déclara par exemple que ce n'était pas du rôle de l'État que d'intervenir dans les affaires économiques privées, même en cas de licenciements massifs provoqués par une délocalisation. Il autorisa aussi les cultures d'OGM dans le cadre de la recherche scientifique.

Les négociations concernant l'AMI n'ont pas repris, mais le gouvernement Jospin a accepté la modification de l'article 133 du traité d'Amsterdam, en vue de permettre à la commission européenne de négocier à la place des États les futurs accords multilatéraux de type AMI. Une reformu-



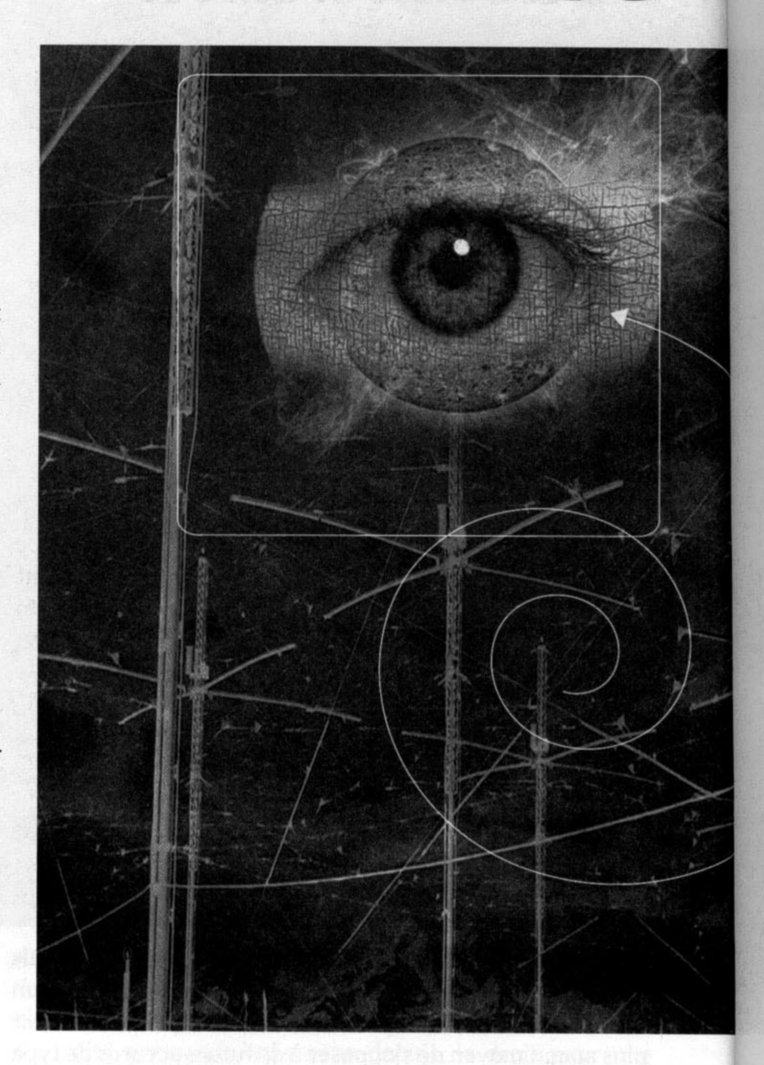
lation de l'AMI est d'ailleurs en cours d'élaboration depuis quelques années sous le nom de NTM. Si la modification de l'article 133 est adoptée, les États européens n'auront plus aucun moyen de s'opposer à de futurs accords de type AMI ou NTM.
En France, pays où la presse généraliste exerce de plein droit sa pertinence et sa liberté d'expression, un seul auteur, Jean Marc Filterman, a rédigé un ouvrage sur la guerre climatique : *Les Armes de l'ombre*, aux Éditions Carnot. De même, un seul journaliste, Jean Moïse Braitberg du magazine *VSD* a eu le courage d'écrire dans le numéro du 8 au 14 juin 2000 : « *Les services secrets fantasment. Tempêtes de décembre 99, phénomène naturel ou attaque terroriste ?* » Ce journaliste a enquêté auprès de divers services spéciaux et militaires américains à ce sujet. Il révèle que dès 1970, Zbigniew Brzezinski, alors directeur de la sécurité nationale du président Carter, publiait un livre : *Betwen two ages* (Greenwood Publishing Group, 2002), sur la possibilité de contrôler le climat. Dans cet ouvrage, ce directeur de la NSA a tout simplement dévoilé le programme militaire de la nouvelle guerre secrète, une guerre invisible totale, destinée à ruiner les différents secteurs de production des pays concurrents des États-Unis.

Arme silencieuse pour guerre discrète

Avec une armée embourbée en Irak, une économie vacillante, une population de moins en moins encline à avaler les couleuvres, les États-Unis et l'Occident en général doivent composer avec des pays émergeants à grande vitesse dans la région asiatique, dont la population représente à elle seule près de la moitié de la population mondiale. Nul doute que l'hégémonie occidentale sur la planète, qu'elle soit militaire ou économique, est en passe de céder le pas et que les pressions intenses sont exercées pour la préserver. Dans ce contexte, la technologie HAARP, avec l'avantage certain de la discrétion et de l'efficacité, semble bien avoir été employée.
Nous laisserons le mot de la fin à notre « ami » Zbigniew Brzezinski cité plus haut, un des principaux concepteurs de la politique étrangère américaine de domination totale avec Henry Kissinger, qui nous explique très clairement, dans son ouvrage cité plus haut : « *La technologie mettra à la disposition des grandes nations des procédés qui leur permettront de mener des guerres furtives, dont seules une infime partie des forces de sécurité auront connaissance. Nous disposons de méthodes capables de provoquer des changements climatiques, de créer des sécheresses et des tempêtes, ce qui peut affaiblir les capacités d'un ennemi potentiel et le pousser à accepter nos conditions. Le contrôle de l'espace et du climat ont remplacé Suez et Gibraltar comme enjeux stratégiques majeurs.* »
Silent weapons for quiet war ! Telle serait la très discrète stratégie lancée par l'élite mondiale dès 1954. À bon entendeur... ■

Notes
1. *Les Barons Marqués* n°10, 21 janvier 2005, bulletin d'informations diffusé par : fr@transnationale.org).
2. Documentaire sur les tempêtes de décembre, diffusé sur France 3 en décembre 2004.

LE MONDE



La grande aventure du programme militaire et scientifique HAARP (High Frequency Active Auroral Research) commence avec le savant serbe Nikola Tesla alors qu'il découvre, au début du XX[e] siècle, les propriétés électriques de l'atmosphère. En effet, dans l'ionosphère (la plus haute couche de l'atmosphère) réside une énorme quantité d'énergie électrique. Observant que l'atmosphère agit comme un isolant électrique, il en déduit que l'ensemble ionosphère, air et lithosphère (croûte terrestre) agit comme un condensateur électrique. Là résidait l'objectif de Tesla : capter cette énergie ionique pour la redistribuer d'une certaine manière.

S'inspirant des travaux du génie serbe, Bernard Eastlund, physicien au Massachussetts Institute Of Technology, modifia le dispositif en y appliquant des outils électroniques, profitant de sa « mise à jour » pour s'octroyer la paternité du système. Utilisant le mouvement électrique observé par Tesla, soit une chute des charges en ions positifs attirés par le sol chargé lui négativement, il ajoute l'élément déclencheur de cette opération en envoyant dans l'ionosphère de grandes quantités d'énergie électrique par le biais des ondes radioélectriques. Ce processus est réalisé en pointant un faisceau d'émissions radio directif de forte puissance vers l'ionosphère. La zone ciblée se met alors à résonner. Les atomes ionisés se mettent ainsi à osciller, puis s'emballent sur leur fréquence de résonnance. Le site visé devient alors un plasma, réfléchissant comme un miroir l'onde HAARP qui peut alors être redirigée vers le sol, affectée de nouvelles propriétés.

Basé en Alaska

La technologie HAARP est exploitée depuis le site de Gakona, en Alaska (lat. 62.23° Nord, long 145.09° Ouest). Elle dispose sur ce site de180 antennes dipôles. La puissance rayonnée est de 3,6 MW PEP pour une puissance ERP (puissance irradiée) de 3,891 MW (84dbW). La gamme de fréquence HF utilisée est de 2,8 à 10 MHz. Occasionnellement, les radioamateurs sont amenés à participer à ce projet en communiquant des rapports d'écoute lors de tests effectués sur 3,3 ; 3,39 et 6,99 MHz.

Les dipôles d'émission du champ d'antennes de Gakona sont assemblées en forme de croix. Ce procédé polariserait le signal d'émission HF de telle sorte qu'il se propagerait en spirale. C'est ce mouvement d'onde tournante qui arracherait les ions prisonniers de l'ionosphère. Les charges électriques récoltées seraient alors transportées dans l'espace au moyen de l'électro-jet à haute densité de plasma. Ces vagues d'ondes électromagnétiques, animées d'une grande vélocité, présentent une trajectoire perpendiculaire aux lignes de champ magnétique de la Terre en se déplaçant d'un pôle à l'autre. Au cours de leur voyage dans la tropopause, elles provoqueraient crescendo une cascade d'effets électriques, et donc climatiques.

Voleurs de pluie !

Les scientifiques de l'ex-URSS et américains s'intéressent à l'atmosphère depuis les années 50. Petit à petit, ils se sont rendus compte que de puissantes émissions d'ondes pulsées dans l'ionosphère pouvaient changer le climat. Dans les années 70, les ingénieurs soviétiques activèrent de gros émetteurs en visant l'atmosphère. Le Jet Stream se mit à faire des détours impressionnants. On vit alors le plus bel été depuis longtemps en Alaska où la population put se prélasser dans un hiver exceptionnellement chaud tandis que pour la première fois, la neige tombait en Floride et aux Bahamas, soit presque au niveau de l'équateur. Les scientifiques se rendirent alors compte qu'en provoquant un certain type de temps dans une région,

SELON HAARP

Conçu officiellement à des fins scientifiques, HAARP s'inscrit en réalité au cœur du programme militaire américain Joint Vision 2020 qui conduit entre autres des expériences sur les énergies dirigées en vue de guerre météorologique. Autant dire qu'il constitue une menace aussi bien pour le climat et l'environnement que pour la paix mondiale.

ils en provoquaient forcément un autre ailleurs.
En 1973, une polémique éclata entre le Honduras et les États-Unis. Ces derniers se virent accusées par les premiers de leur avoir volé leur pluie en détournant artificiellement l'ouragan Fifi afin de sauver l'industrie touristique floridienne. Les conséquences sur le Honduras furent, on l'imagine, désastreuses. Le Salvador, le Japon portèrent le même type d'accusations. La Rhodésie comme Israël se virent eux aussi accusés d'être des voleurs de pluie. Un journaliste américain, Lowell Ponte, décrit très bien ces agissements dans son ouvrage *The Cooling*.
Selon certaines rumeurs bien renseignées, le bouleversement météo causé par El Nino en 82-83 aurait été causé par les soviétiques. Les alizés de l'équateur furent inexplicablement refoulés ce qui eut pour effet de retenir les courants d'eau chaude qui normalement baignent l'Asie. L'eau se mit alors à refluer et s'accumuler sur les côtes d'Amérique du Sud, entrainant par la même des pluies diluviennes au Pérou ainsi que des tornades dans la majeure partie de la Californie et des côtes Est de l'Amérique du Nord.
Howard Benedict de l'Associated Press explique dans son rapport sur la guerre météorologique pourquoi les porte-paroles américains et russes n'ont jamais communiqué sur le sujet. En effet, si les populations étaient averties de cette technologie, au moindre changement météorologique, elles s'écriraient aussitôt : *« C'est la guerre ! »* (*The Weather as a secret Weapon*, déc. 1974). On connaît bien évidement tous l'attention que portent les gouvernements à leurs chers citoyens lorsqu'il s'agit de leur sécurité. Passons.

Le programme Joint Vision 2020

Au niveau international, cela fait une dizaine d'années que l'on se préoccupe de HAARP et de projets connexes mettant en œuvre des faisceaux d'énergies similaires. Les propositions et développements les plus récents ne sont pas encourageants. La presse étrangère et les alliés occidentaux des États-Unis ont dénoncé le plan de défense antimissiles et de lasers orbitaux « Joint Vision 2020 » comme un pas extrêmement dangereux vers la domination mondiale américaine. Le représentant des USA, Dennis Kucinich, déclara lors de l'émission Columbia Alive que Joint Vision 2020 était déjà un programme actif d'expériences sur les énergies dirigées. Le 9 novembre 2002, Carol R. Schuster, directeur de Defense Capabilities and Management au General Accounting Office (GAO), informa les membres de la Democratic Minority du House Armed Services Commitee au sujet de Joint Vision 2020. Schuster expliqua que ce plan mettait aussi l'accent sur l'importance de l'expérimentation destinée à cerner les innovations en matière de conflit

Expériences de rebond lunaire

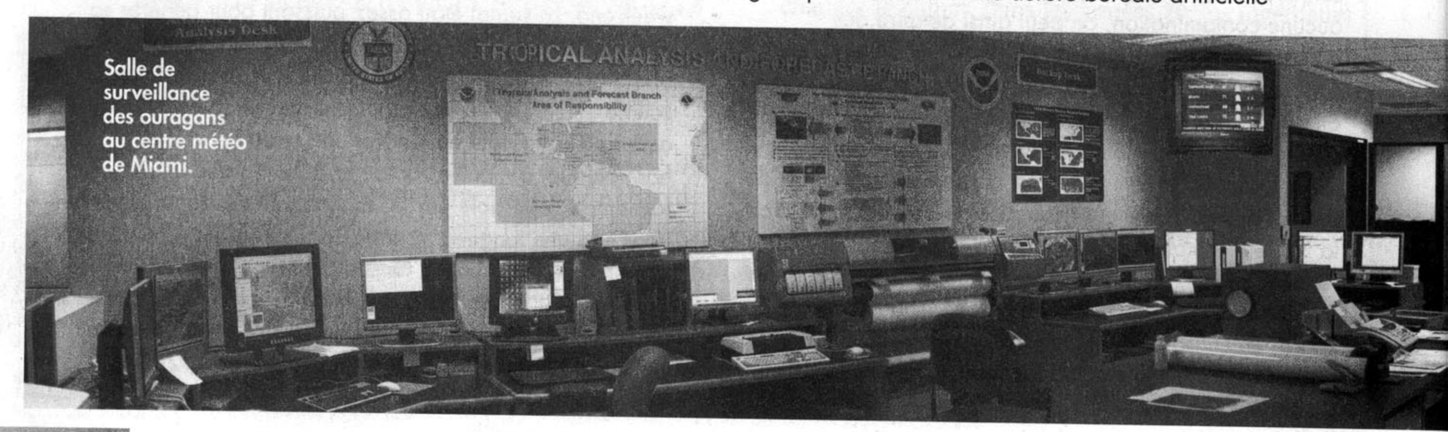
Le chercheur canadien Guy Cramer a fait entendre que le dispositif HAARP pourrait être utilisé pour réfléchir des signaux mortels à partir de l'ionosphère et aussi de la Lune vers des cibles à terre, provoquant des explosions assez fortes pour rendre inutiles les armes nucléaires tactiques. Le signal de 3 000 000 000 watts émis depuis l'Alaska peut rebondir sur la Lune pour revenir sur pratiquement n'importe quel point de la planète, en surface ou sous le sol, avec irradiation calorifique. Comme cela n'entraîne aucune contamination, on peut ainsi détruire des cibles secrètement, en attribuant les effets à des causes conventionnelles ou à l'action des Forces spéciales. Le dispositif peut aussi être utilisé pour détecter les installations souterraines par pénétration photographique ou radar de profondeur, autant que pour l'usage conventionnel de radar transhorizon. Pour neutraliser ou pénétrer une cible, la haute atmosphère est chauffée de manière à créer un réflecteur virtuel pour le signal. Cramer suspecte que des expériences de rebond lunaire ont été menées depuis 1998, en utilisant une technique pratiquée depuis 1950 par les radioamateurs. Un dispositif similaire installé au centre de l'Australie permettrait d'atteindre des cibles inaccessibles depuis l'Alaska, aussi bien dans les hautes que dans les basses fréquences. Vers la fin de 1998 et au début de 1999, le groupe ELFRAD a détecté une fréquence quotidienne de 9 à 95 hertz (pulsations/sec.). La longueur d'onde de cette fréquence était d'environ 319 877 km. La distance de la Lune est assez proche de ce chiffre. Le signal semblait être cohérent, émis à partir d'une source inconnue environ à la même heure tous les jours, sauf les week-end. Le signal était assez puissant pour générer sa troisième harmonique de 2,81235 Hz... Un signal d'ultra basse fréquence (ULF), fin 1998 à début 1999, d'une source inconnue, ne se produisant que les jours ouvrés, assez puissant pour engendrer une onde de troisième harmonique, à montée rapide et désintégration lente, plus facilement repérable par les magnétomètres situés dans le nord et d'une longueur d'onde correspondant à peu près à la distance de la Lune... Quelle peut bien en être la cause, sinon HAARP ou un dispositif similaire, situé au nord et envoyant des signaux se réfléchir sur la Lune pour revenir sur Terre ? (source : superforce.com © Cramer 2001).


Survol de la Nouvelle-Orléans après le passage de Katrina.

armé. Un détachement spécial des commandements américains interarmées du DoD (ministère de la défense) et les chefs d'état-major poursuivent leurs investigations et recherchent les moyens de déployer un armement électronique capable de détruire n'importe quelle opposition dans le monde, d'ici 2020. Schuster confirma les commentaires de Kucinich : En 1998, le commandement interarmées américain entreprit un programme conjoint d'expérimentation de nouveaux concepts de guerre en soutien du plan

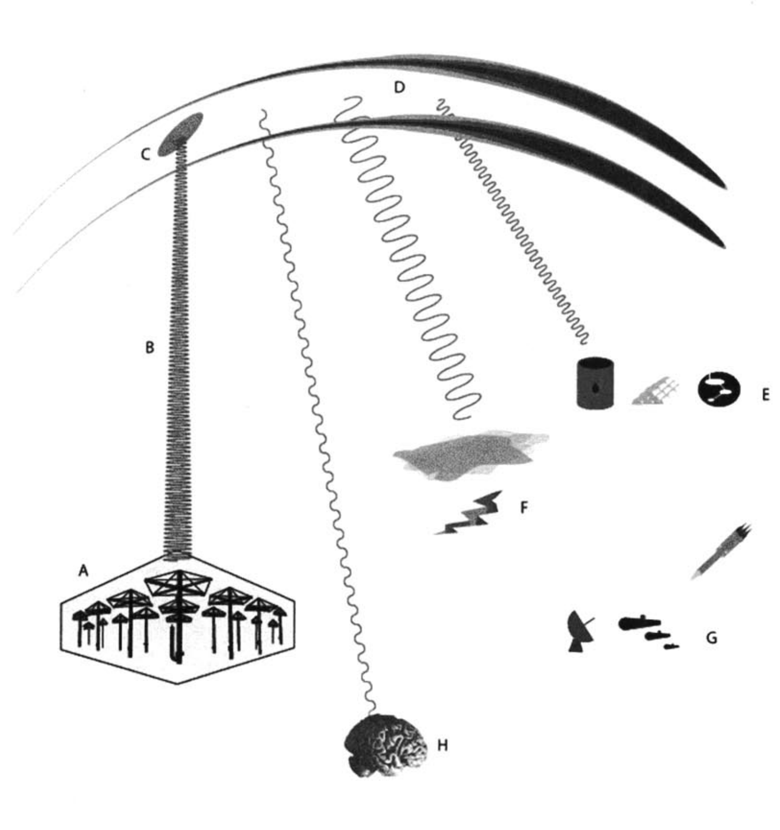
Un projet « hautement contestable » pour le parlement européen

Le 14 janvier 1999, Maj Britt Theorin remettait son rapport intitulé « HAARP outil de manipulation climatique » au parlement européen. Sa proposition de résolution a été votée par 28 voix et une abstention. En voici un extrait :
« Le 5 février 1998, la sous-commission sécurité et désarmement du Parlement a procédé à une audition portant notamment sur HAARP. Des représentants de l'OTAN et des États-Unis avaient été conviés à la réunion. Ils ont toutefois choisi de ne pas venir. La sous-commission a déploré que les États-Unis n'aient envoyé aucun représentant à l'audition et qu'ils n'aient pas saisi l'opportunité de faire des commentaires sur le matériel présenté.
(...) HAARP peut avoir de multiples applications. La manipulation des particularités électriques de l'atmosphère permet de contrôler des énergies gigantesques. Utilisée à des fins militaires contre un ennemi, cette technique peut avoir des conséquences terribles. HAARP permet d'envoyer à un endroit déterminé des millions de fois plus d'énergie que tout autre émetteur traditionnel. L'énergie peut aussi être dirigée contre un objectif mobile, notamment contre des missiles ennemis.
Le projet améliore la communication avec les sous-marins et permet de manipuler les conditions météorologiques mondiales. Mais l'inverse, perturber les communications, est également possible. En manipulant l'ionosphère, on peut bloquer la communication globale tout en conservant ses propres possibilités de communications. La radiographie de la terre sur une profondeur de plusieurs kilomètres (tomographie terrestre pénétrante) à la fin de découvrir les champs de pétrole et de gaz, mais aussi les équipements militaires souterrains, et le radar transhorizon qui identifie des objets à grande distance au-delà de la ligne d'horizon sont d'autres applications du système HAARP.
Depuis les années 50, les États-Unis procèdent à des explosions nucléaires dans les ceintures de Van Allen afin d'examiner les effets des impulsions électromagnétiques qu'elles déclenchent sur les communications radio et le fonctionnement des équipements radars. Ces explosions ont généré de nouvelles ceintures de rayonnement magnétique qui ont pratiquement entouré la terre tout entière. Les électrons se déplaçaient le long de lignes de champs magnétiques et créaient une aurore boréale artificielle



Salle de surveillance des ouragans au centre météo de Miami.

Les différents champs d'action de HAARP
A : Complexe d'antennes HAARP. B : Émission d'ondes à haute fréquence vers l'ionosphère. C : Miroir ionosphérique formé par balayage de micro-ondes. Celui-ci oriente le rayonnement sur le jet auroral. D : Le jet auroral le transforme en ondes à basse fréquence (VLF et ELF) pour diverses applications. E : Détection des ressources naturelles et des cavités souterraines. F : Géo-ingiénerie et modifications climatiques. G : Guerre des étoiles. H : Modification comportementale et biologique. (Source : www.conspiration.ca)



Joint Vision 2020. HAARP est géré conjointement par l'US Navy et l'US Air Force et constitue un élément-clef de la stratégie de Joint Vision 2020. Un plan de programmation, le HAARP Joint Service élaboré en février 1990 par le laboratoire de géophysique de l'Air Force et le Navy's Office of Naval Research expose les applications militaires du plan. Ce document indique, entre autres choses, que HAARP sera utilisé pour générer des ondes de très basses fréquences pour la communication avec les sous-marins en plongée et d'éventuelles applications de guerre météorologique, ainsi que dans des tentatives de tirer parti des processus ionosphériques naturels en utilisant l'ionosphère comme réflecteur d'un flux énergétique destiné à la surface terrestre. ■

au-dessus du pôle nord. Ces essais militaires risquent de perturber à long terme les ceintures de Van Allen. Le champ magnétique terrestre pourrait s'étendre sur de vastes zones et empêcher toute communication radio. Certains scientifiques américains estiment qu'il faudra plusieurs centaines d'années avant que les ceintures de Van Allen retrouvent leur état initial.
HAARP peut bouleverser les conditions climatiques. Tout l'écosystème peut être menacé, en particulier dans l'Antarctique où il est fragile. (...) En raison de l'ampleur de ces incidences sur l'environnement, HAARP constitue un problème global et il faudrait évaluer si les avantages que procure ce système compensent les risques encourus. Ses incidences écologiques et éthiques doivent être évaluées avant la poursuite des travaux de recherche et la réalisation d'essais. L'opinion publique ignore pratiquement tout du projet HAARP et il est important qu'elle soit mise au courant.
HAARP est lié à la recherche spatiale intensive menée depuis 50 ans à des fins clairement militaires, par exemple en tant qu'élément de la « guerre des étoiles » en vue du contrôle de la haute atmosphère et des communications. Ces travaux de recherche doivent être considérés comme extrêmement néfastes pour l'environnement et la vie humaine. Personne ne sait avec certitude ce que peuvent être les effets de HAARP.
Il faut lutter contre la politique du secret en matière de recherche militaire. Il faut promouvoir le droit à l'information et au contrôle démocratique des projets de recherche militaire ainsi que le contrôle parlementaire.
Une série d'accords internationaux ("la convention sur l'interdiction d'utiliser à des fins militaires ou à d'autres fins hostiles des processus modifiant l'environnement, le traité sur l'Antarctique, l'accord établissant les principes des activités des États en matière de recherche spatiale, y compris la lune et d'autres corps spatiaux ainsi que la convention des Nations unies sur le droit maritime) font que HAARP est un projet hautement contestable non seulement sur les plans humain et politique, mais aussi du point de vue légal. En vertu du traité sur l'Antarctique, l'Antarctique ne peut être utilisée qu'à des fins pacifiques, ce qui signifie que HAARP enfreint le droit international. Tous les effets des nouveaux systèmes d'armement doivent être évalués par des organes internationaux indépendants. Il faut encourager la conclusion d'autres accords internationaux afin de protéger l'environnement contre toute destruction inutile en temps de guerre ».
Extrait des MOTIFS – section B – chapitre HAARP outil de manipulation climatique - rapport n° A4-0005/99 du Parlement européen sur l'environnement, la sécurité et de la politique de défense par Mme Maj Britt Theorin du 14 janvier 1999.

